DIM Review — Volume 1, numéro 1 (2026) · ISSN 3125-9308

De la recherche fragmentée à la connaissance stratégique cumulative : une architecture de recherche dirigée pour fédérer des projets scientifiquement autonomes

Jamel Doura · Chercheur indépendant en planification stratégique des États · Fondateur et rédacteur en chef de DIM Review (Tunisie)

ORCID : 0009-0006-8128-2610

Contribution conceptuelle fondatrice. Absence d'évaluation externe en double aveugle. Conflit d'intérêts institutionnel déclaré : l'auteur est le fondateur et rédacteur en chef de la revue.

Résumé

Les problèmes stratégiques complexes mobilisent des recherches relevant de disciplines, d'institutions et de traditions méthodologiques diverses, sans que leur multiplication produise nécessairement une connaissance cumulative. Les travaux sur la science des équipes, la recherche interdisciplinaire, l'intégration des connaissances, la gestion de portefeuilles, la synthèse des preuves et l'apprentissage adaptatif traitent déjà plusieurs dimensions de cette difficulté. Cet article formalise l'architecture de recherche dirigée (DRA), une proposition de gouvernance scientifique visant à fédérer des projets indépendants autour d'un espace commun de problèmes stratégiques. Elle comprend cinq fonctions : un espace stratégique partagé, une architecture commune des preuves, un portefeuille de recherches scientifiquement autonomes, une synthèse interprojets préservant les contradictions et un renouvellement du portefeuille fondé sur les preuves. La contribution revendiquée concerne la configuration de ces mécanismes, non leur invention séparée. La connaissance stratégique cumulative est définie comme résultat scientifique recherché. La proposition demeure théorique, opérationnalisable et soumise à vérification empirique ; aucune supériorité sur les dispositifs existants n'est démontrée.

Mots-clés : recherche dirigée ; fédération de recherches ; autonomie scientifique ; connaissance stratégique cumulative ; portefeuille de recherches ; intégration des connaissances ; planification stratégique.

1. Introduction

Les problèmes de gouvernance, de résilience institutionnelle, de durabilité et de développement territorial dépassent souvent les frontières disciplinaires. La coopération scientifique s'est développée pour y répondre, mais une multiplication des équipes, études et publications ne garantit ni la comparabilité des résultats ni leur intégration. Il faut distinguer l'accumulation documentaire de la progression structurée des connaissances.

La littérature sur la science des équipes, les recherches interdisciplinaires, les portefeuilles scientifiques, les cartes de preuves et de lacunes et les synthèses évolutives fournit des mécanismes déjà étudiés. La question centrale est plus précise : des projets possédant une gouvernance scientifique indépendante peuvent-ils être fédérés autour d'un même problème stratégique grâce à une architecture commune des preuves, sans centraliser leur jugement scientifique ? Le terme « dirigée »

désigne ici l'orientation délibérée de l'attention scientifique vers un problème, jamais la prédétermination des conclusions.

2. Problématique scientifique

Un ensemble de recherches peut partager un thème sans partager une structure de preuves. Les résultats restent alors difficiles à rapprocher : définitions divergentes, méthodes non documentées, contextes hétérogènes, conclusions contradictoires et lacunes persistantes. Une coordination administrative peut réduire certains doublons, sans garantir une intégration épistémique.

Le problème est donc de concevoir une fédération dans laquelle les projets conservent leur liberté théorique, méthodologique, interprétative et éditoriale, tout en alimentant une mémoire scientifique commune. La fédération doit permettre de comparer les preuves, de rendre visibles les désaccords et de transformer les incertitudes résiduelles en nouvelles questions de recherche. Sa valeur ajoutée demeure une hypothèse à éprouver.

3. État des connaissances et fondements théoriques

3.1. La science des équipes examine la composition, les interactions et les conditions institutionnelles de la collaboration. Elle ne suffit pas, à elle seule, à définir la gouvernance d'un portefeuille de projets autonomes.

3.2. Les approches interdisciplinaires, transdisciplinaires et de convergence articulent plusieurs savoirs autour de problèmes complexes. Elles peuvent comporter des dispositifs élaborés d'intégration et de coordination ; la DRA doit donc être comparée à ces modèles, sans revendiquer une originalité élémentaire.

3.3. L'intégration des connaissances organise les relations entre contributions hétérogènes. La fédération ajoute une question : comment coordonner les projets producteurs de ces contributions sans fusionner leurs autorités scientifiques ?

3.4. La gestion de portefeuilles répartit des ressources et suit plusieurs projets. La DRA propose de considérer aussi le portefeuille comme une structure persistante de preuves.

3.5. Les revues systématiques vivantes et les synthèses continues actualisent l'état des résultats. Leur existence interdit de présenter la mise à jour des preuves comme une invention propre à la DRA.

3.6. Les cartes de preuves et de lacunes rendent visibles les domaines documentés ou insuffisamment étudiés ; la DRA entend relier cette cartographie au choix des projets suivants.

3.7. La gestion adaptative et les systèmes apprenants utilisent les retours d'expérience pour réviser les actions. La question est ici leur application à un portefeuille de recherches gouvernées séparément.

3.8. Les interfaces science-politique et la coproduction interrogent les relations entre chercheurs, institutions et décideurs. Elles imposent de distinguer la production des preuves de leur usage politique.

3.9. L'intégrité de la recherche et la métarecherche exigent transparence, traçabilité, possibilité de critique et prise en compte des résultats négatifs.

3.10. L'hypothèse d'une lacune configuratoire reste provisoire : il faudra vérifier qu'aucun cadre existant ne combine déjà les mécanismes décrits dans des conditions équivalentes.

4. Méthodologie et statut de la proposition

Le travail relève d'une construction conceptuelle fondée sur une comparaison fonctionnelle de littératures existantes ; il ne constitue ni une revue systématique exhaustive ni une validation empirique. La démarche distingue la définition du problème, le repérage des mécanismes connus, leur comparaison selon l'unité d'analyse, l'examen des régimes de gouvernance et la spécification d'une configuration testable.

Les domaines examinés comprennent la collaboration scientifique, l'interdisciplinarité, la convergence, l'intégration des connaissances, les portefeuilles, les synthèses de preuves, les cartes de lacunes, l'apprentissage adaptatif, les interfaces science-politique et l'intégrité scientifique. La sélection documentaire ne permet pas de conclure à l'absence universelle d'antécédents. Les biais de sélection, la proximité de l'auteur avec le dispositif proposé et l'insuffisance de données empiriques limitent la portée des conclusions.

La procédure conceptuelle suit six opérations : identification des mécanismes ; comparaison fonctionnelle ; comparaison des gouvernances ; analyse des configurations ; formulation prudente de l'hypothèse de lacune ; spécification des fonctions et des critères observables. Toute affirmation d'efficacité exige une évaluation ultérieure indépendante.

5. Architecture de recherche dirigée : définition et cinq fonctions

La DRA est une architecture de gouvernance scientifique proposée pour fédérer des projets indépendamment gouvernés autour d'un espace commun de problèmes stratégiques, d'une structure de preuves partagée et d'une synthèse interprojets permettant de renouveler les recherches.

DRA-F1 — Espace commun de problèmes stratégiques : délimiter un problème pertinent, ses contextes, ses incertitudes et ses questions ouvertes. Cet espace doit rester révisable par les chercheurs.

DRA-F2 — Architecture commune des preuves : documenter les études, données, méthodes, hypothèses, résultats, limites, contradictions et lacunes de manière traçable. Les normes communes servent la comparabilité sans imposer une théorie unique.

DRA-F3 — Portefeuille de recherches scientifiquement autonomes : organiser plusieurs projets autour du problème commun tout en préservant leurs autonomies théorique, méthodologique, interprétative et de publication. Un simple découpage de tâches centralisées ne suffit pas.

DRA-F4 — Synthèse interprojets préservant les contradictions : confronter les résultats en maintenant visibles les observations nulles, négatives, divergentes et dépendantes du contexte. La synthèse ne doit pas fabriquer un consensus artificiel.

DRA-F5 — Renouvellement fédéré du portefeuille fondé sur les preuves : utiliser les acquis, les désaccords et les lacunes documentées pour reformuler les questions, modifier les priorités ou recomposer les projets du cycle suivant.

Le résultat scientifique recherché est la connaissance stratégique cumulative : une représentation progressivement mieux étayée de ce qui est établi, contesté, conditionnel ou encore inconnu. Les six critères opérationnels sont C1 : problème commun explicite ; C2 : autonomie scientifique substantielle ; C3 : portefeuille fédéré ; C4 : synthèse interprojets ; C5 : préservation des divergences ; C6 : renouvellement documenté à partir des preuves.

6. Huit propositions conceptuelles et conditions de réfutation

P1 — Les portefeuilles associant gouvernance scientifique indépendante et architecture commune des preuves devraient produire davantage d'intégration interprojets que des collections de recherches non reliées par une telle structure.

P2 — La relation entre fédération et connaissance stratégique cumulative devrait être plus forte lorsque les autonomies théorique, méthodologique, interprétative et éditoriale sont préservées.

P3 — La synthèse interprojets préservant les contradictions devrait jouer un rôle médiateur entre la fédération du portefeuille et la connaissance cumulative.

P4 — La diversité méthodologique devrait contribuer positivement à la connaissance cumulative lorsque les différences entre projets sont traçables et soumises à une synthèse structurée ; sans ces conditions, elle pourrait accroître la fragmentation.

P5 — Les portefeuilles conservant et analysant les résultats nuls, négatifs, contradictoires et contextuels devraient produire des connaissances plus robustes que ceux privilégiant uniquement la convergence.

P6 — Une traçabilité plus élevée des recherches à l'échelle du portefeuille devrait améliorer l'interprétabilité de la synthèse interprojets.

P7 — Une différenciation explicite entre définition des priorités, production scientifique, synthèse et décision institutionnelle devrait être associée à une meilleure autonomie scientifique et à une plus grande intégrité des preuves.

P8 — Les portefeuilles dont les synthèses reconfigurent les questions, les priorités probatoires ou la composition des cycles suivants devraient favoriser davantage l'accumulation de connaissances que les programmes dont l'agenda reste fixe.

Ces propositions ne sont pas des résultats établis. Elles seraient affaiblies si les interfaces communes n'amélioraient pas l'intégration, si la synthèse n'apportait aucun bénéfice identifiable, si les divergences conservées n'amélioraient pas l'interprétation, ou si des dispositifs alternatifs obtenaient des résultats comparables à moindre coût. P8 nécessite un suivi longitudinal.

7. Gouvernance, intégrité et frontière des responsabilités

La gouvernance fait partie de l'architecture scientifique. Il convient de distinguer quatre responsabilités : définir des priorités stratégiques ; produire les connaissances ; synthétiser les résultats entre projets ; décider de leur éventuelle utilisation institutionnelle. Aucun acteur chargé de l'agenda ne devrait pouvoir imposer les résultats ou conditionner la publication à leur conformité à une orientation attendue.

L'indépendance éditoriale, la déclaration des financements et des conflits d'intérêts, l'accès aux informations méthodologiques pertinentes et la conservation des conclusions discordantes constituent des conditions de crédibilité. DIM Review peut être un environnement institutionnel d'expérimentation, mais sa participation au programme ne saurait garantir une publication ; inversement, la publication ne devrait pas dépendre de l'adhésion au portefeuille. L'auteur dirigeant la revue, cette relation doit être explicitement déclarée et ne peut servir de preuve de validation.

8. Connaissance stratégique cumulative

La connaissance cumulative ne se réduit pas à l'addition des publications. Elle suppose une organisation explicite des résultats, de leurs domaines de validité, des incertitudes et des contradictions. Une institution peut disposer de nombreux documents sans pouvoir déterminer quelles conclusions sont robustes, contestées ou transférables.

La proposition distingue l'agrégation documentaire, l'intégration analytique et la cumulabilité scientifique. Les différences de population, de période, de méthode ou de contexte doivent être examinées avant toute comparaison. Les contradictions sont des informations susceptibles de révéler des conditions de validité différentes ou de nouvelles hypothèses. L'architecture commune des preuves peut constituer une mémoire scientifique révisable, sans confondre la production des connaissances et leur utilisation par les décideurs.

9. Positionnement comparatif et portée de l'originalité

La science des équipes privilégie les processus collaboratifs ; la recherche interdisciplinaire, l'intégration des disciplines ; la convergence, la coordination autour de problèmes ; l'intégration des connaissances, les relations entre contributions ; la gestion de portefeuille, l'organisation collective des projets ; les cartes de preuves, l'identification des lacunes ; les synthèses vivantes, l'actualisation des résultats ; la gestion adaptative, les boucles de rétroaction ; les théories de programme, la mise à l'épreuve des mécanismes ; les interfaces science-politique, les relations entre preuves et décision ; l'apprentissage organisationnel, l'appropriation institutionnelle des connaissances.

La DRA ne prétend pas inventer ces mécanismes. Sa contribution potentielle réside dans leur combinaison autour de projets scientifiquement indépendants, reliés par une architecture de preuves, une synthèse respectueuse des contradictions et un renouvellement récursif des recherches. La distinctivité réelle de cette configuration, comme ses éventuels avantages, reste à établir par comparaison indépendante.

10. Opérationnalisation et expérimentation pilote

Une expérimentation limitée devrait d'abord tester la faisabilité et la plausibilité des mécanismes, non l'efficacité des politiques publiques. Elle commencerait par la définition révisable d'un problème stratégique, l'établissement d'un état initial des preuves et la documentation des lacunes et contradictions.

Chaque projet disposerait d'une fiche de preuves indiquant son identifiant, son responsable, son contexte, sa question, ses méthodes, ses sources, ses limites, ses obligations éthiques, ses financements, ses conflits d'intérêts et son statut de publication. L'autonomie serait évaluée séparément sur les plans théorique, méthodologique, interprétatif et éditorial.

Une ou plusieurs synthèses formelles confronteraient les résultats. Un registre des contradictions pourrait consigner les divergences, les contextes et les explications possibles. Les lacunes pourraient être qualifiées d'ouvertes, étudiées, partiellement clarifiées, reformulées ou provisoirement résolues. Une décision documentée de renouvellement préciserait les nouvelles priorités.

À titre purement illustratif, un pilote pourrait comprendre un problème commun, six à douze projets, plusieurs disciplines et institutions, une architecture initiale des preuves, un ou deux moments de synthèse et une décision de renouvellement. Ces chiffres ne constituent pas un optimum validé. La

coopération internationale devrait rechercher la comparabilité sans uniformisation artificielle.

11. Limites, risques et programme de recherche

L'originalité conceptuelle demeure provisoire : une comparaison plus approfondie pourrait révéler des configurations déjà connues. Aucune efficacité n'est démontrée en matière de qualité, de coûts, de réduction des doublons ou de performance institutionnelle. La coordination peut elle-même générer des coûts importants de documentation, de réunions et de synthèse.

La tension entre autonomie et comparabilité doit être mesurée. La synthèse peut concentrer le pouvoir épistémique ; les interprétations minoritaires doivent rester visibles. La fédération internationale peut reproduire des inégalités de financement, de langue, d'accès aux données et de prestige. Plusieurs notions centrales — autonomie scientifique indépendante, intensité de fédération, qualité de synthèse, connaissance cumulative et qualité du renouvellement — ne disposent pas encore d'échelles validées.

Le programme proposé comprend une revue conceptuelle externe, la construction d'indicateurs, un pilote de faisabilité, l'étude des mécanismes, une évaluation comparative, des réplications internationales et, seulement ensuite, une éventuelle extension institutionnelle.

12. Discussion et conclusion

La DRA déplace l'attention de la collaboration au sein d'un projet commun vers la gouvernance des interfaces entre projets indépendants. Son principe organisateur est la coordination des preuves avec décentralisation du jugement scientifique. Elle occupe ainsi une position intermédiaire entre juxtaposition fragmentée et intégration centralisée.

Le modèle repose sur cinq fonctions complémentaires : problème stratégique partagé, architecture commune des preuves, portefeuille autonome, synthèse préservant les contradictions et renouvellement fondé sur les résultats. Il propose la connaissance stratégique cumulative comme résultat à mesurer, sans assimiler celle-ci à une amélioration automatique des décisions publiques.

La priorité scientifique est une évaluation indépendante et circonscrite : peut-on réellement préserver l'autonomie, maintenir des interfaces de preuves utiles, synthétiser sans effacer les désaccords et modifier les recherches suivantes en fonction des résultats ? La valeur de cette architecture dépendra des réponses empiriques apportées à ces questions.

Déclarations finales

Conflits d'intérêts : Jamel Doura est fondateur et rédacteur en chef de DIM Review, revue mentionnée comme environnement possible d'expérimentation. Cette fonction constitue un conflit d'intérêts institutionnel potentiel. DIM Review ne constitue pas une preuve d'efficacité de la DRA.

Financement : aucun financement externe déclaré. Données : aucune donnée empirique originale produite dans cette étude conceptuelle. Contribution de l'auteur : conception, développement du cadre, méthodologie, analyse, rédaction et révision.

Références bibliographiques

Akl, E. A., Meerpohl, J. J., Elliott, J., Kahale, L. A., & Schünemann, H. J. (2017). Living systematic reviews: 4. Living guideline recommendations. Journal of Clinical Epidemiology, 91, 47-53. https://doi.org/10.1016/j.jclinepi.2017.08.009

ALLEA. (2023). The European Code of Conduct for Research Integrity: Revised edition 2023. All European Academies. https://doi.org/10.26356/ECOC

Brousselle, A., & Champagne, F. (2011). Program theory evaluation: Logic analysis. Evaluation and Program Planning, 34(1), 69-78. https://doi.org/10.1016/j.evalprogplan.2010.04.001

Canton, E. (2025). A portfolio approach to research funding. Research Policy, 54(1), 105129. https://doi.org/10.1016/j.respol.2024.105129 DIM Review | Vol. 1, Issue 1 | 2026 | ISSN 3125-9308 | p. 29 Jamel Doura - Directed Research Architecture

Dunning, T. (2016). Transparency, replication, and cumulative learning: What experiments alone cannot achieve. Annual Review of Political Science, 19, S1-S23. https://doi.org/10.1146/annurev-polisci-072516- 014127

Elliott, J. H., Synnot, A., Turner, T., Simmonds, M.,

Akl, E. A., McDonald, S., Salanti, G., Meerpohl, J., MacLehose, H., Hilton, J., Tovey, D., Shemilt, I., & Thomas, J. (2017). Living systematic review: 1. Introduction-the why, what, when, and how. Journal of Clinical Epidemiology, 91, 23-30. https://doi.org/10.1016/j.jclinepi.2017.08.010

Friedman, C. P., Rubin, J., Brown, J., Buntin, M., Corn, M., Etheredge, L., Gunter, C., Musen, M., Platt, R., Stead, W., Sullivan, K., & Van Houweling, D. (2015). Toward a science of learning systems: A research agenda for the high-functioning Learning Health System. Journal of the American Medical Informatics Association, 22(1), 43-50. https://doi.org/10.1136/amiajnl-2014-002977

Gillson, L., Biggs, H., Smit, I. P. J., Virah-Sawmy, M., & Rogers, K. (2019). Finding common ground between adaptive management and evidence-based approaches to biodiversity conservation. Trends in Ecology & Evolution, 34(1), 31-44. https://doi.org/10.1016/j.tree.2018.10.003

Grant, M. J., & Booth, A. (2009). A typology of reviews: An analysis of 14 review types and associated methodologies. Health Information & Libraries Journal, 26(2), 91-108. https://doi.org/10.1111/j.1471- 1842.2009.00848.x

Greenhalgh, T., & Wieringa, S. (2011). Is it time to drop the 'knowledge translation' metaphor? A critical literature review. Journal of the Royal Society of Medicine, 104(12), 501-509. https://doi.org/10.1258/jrsm.2011.110285

Hall, K. L., Vogel, A. L., Huang, G. C., Serrano, K. J., Rice, E. L., Tsakraklides, S. P., & Fiore, S. M. (2018). The science of team science: A review of the empirical evidence and research gaps on collaboration in science. American Psychologist, 73(4), 532-548. https://doi.org/10.1037/amp0000319

Hoffmann, S., Weber, C., & Mitchell, C. (2022). Principles for leading, learning, and synthesizing in inter- and transdisciplinary research. BioScience, 72(10), 963-977. https://doi.org/10.1093/biosci/biac057

Ioannidis, J. P. A., Fanelli, D., Dunne, D. D., & Goodman, S. N. (2015). Meta-research: Evaluation and improvement of research methods and practices. PLOS Biology, 13(10), e1002264. https://doi.org/10.1371/journal.pbio.1002264

Jabareen, Y. (2009). Building a conceptual framework: Philosophy, definitions, and procedure. International Journal of Qualitative Methods, 8(4), 49-62. https://doi.org/10.1177/160940690900800406

Linton, J., & Vonortas, N. (2015). From research project to research portfolio: Meeting scale and complexity. Foresight and STI Governance, 9(2), 38-43. https://doi.org/10.17323/1995-459X.2015.2.38.43

Misra, S., Rippy, M. A., & Grant, S. B. (2024). Analyzing knowledge integration in convergence research. Environmental Science & Policy, 162, 103902. https://doi.org/10.1016/j.envsci.2024.103902

Misra, S., Grant, S. B., & Rippy, M. A. (2026). Boundary orchestration and knowledge integration in convergence research. Environmental Science & Policy, 181, 104421. https://doi.org/10.1016/j.envsci.2026.104421

Misra, S., Rippy, M. A., Grant, S. B., Galappaththi, E., Lim, T., & Birkland, T. A. (2025). A conceptual framework for knowledge integration in cross-disciplinary collaborations. Environmental Science & Policy, 172, 104197. https://doi.org/10.1016/j.envsci.2025.104197

Rashman, L., Withers, E., & Hartley, J. (2009). Organizational learning and knowledge in public service organizations: A systematic review of the literature. International Journal of Management Reviews, 11(4), 463-494. https://doi.org/10.1111/j.1468-2370.2009.00257.x

Rist, L., Campbell, B. M., & Frost, P. (2013). Adaptive management: Where are we now? Environmental Conservation, 40(1), 5-18. https://doi.org/10.1017/S0376892912000240

Snilstveit, B., Vojtkova, M., Bhavsar, A., Stevenson, J., & Gaarder, M. (2016). Evidence & Gap Maps: A tool for promoting evidence informed policy and strategic research agendas. Journal of Clinical Epidemiology, 79, 120-129. https://doi.org/10.1016/j.jclinepi.2016.05.015

Snyder, H. (2019). Literature review as a research methodology: An overview and guidelines. Journal of Business Research, 104, 333-339. https://doi.org/10.1016/j.jbusres.2019.07.039

van den Hove, S. (2007). A rationale for science-policy interfaces. Futures, 39(7), 807-826. https://doi.org/10.1016/j.futures.2006.12.004

Wyborn, C., Datta, A., Montana, J., Ryan, M., Leith, P., Chaffin, B., Miller, C., & van Kerkhoff, L. (2019). Co- producing sustainability: Reordering the governance of science, policy, and practice. Annual Review of Environment and Resources, 44, 319-346. https://doi.org/10.1146/annurev-environ-101718-033103 DIM Review | Vol. 1, Issue 1 | 2026 | ISSN 3125-9308 | p. 30